

les curés et aux directeurs d'œuvres présents à l'audience le pouvoir de donner, en son nom, la Bénédiction apostolique, avec indulgence plénière, à tous leurs paroissiens et fidèles. Il nous donna à nous-mêmes et, en notre personne, à tous nos confrères, sa bénédiction, et redit, une fois de plus, son attachement envers la personne de notre vénéré cardinal.

M. le curé de Sainte-Clotilde laissa entre les mains de Sa Sainteté, qui lui en avait fait la demande, le texte de son allocation. « Oserai-je, Très Saint-Père, lui dit-il, vous demander en échange la vôtre ? » — « Très volontiers, dit le Pape, mais il y a des ratures ; je la mettrai au net et vous l'enverrai, ce soir, à la Procure de Saint-Sulpice. »

Profondément émus et touchés de cet accueil paternel, si simple et si plein d'une bonté parfaite, les prêtres de Paris se retirèrent heureux d'avoir trouvé, dans cette entrevue avec le Souverain Pontife, un puissant encouragement à supporter les labeurs de leur ministère.

(D'après la *Semaine religieuse de Paris.*)

Fcu M. l'abbé J.-E. Leclerc

M. l'abbé Joseph-Edouard Leclerc, dont le clergé déplorait, il y a environ un mois, la disparition de la scène du monde religieux, naquit, en 1845, à Saint-Jean Port-Joli. Après avoir étudié pendant une couple d'années chez les Frères de la doctrine chrétienne, à l'Islet, le jeune Leclerc entra au collège de Sainte-Anne. C'était en septembre 1858. Timide à l'excès, quelque peu insouciant, le nouveau collégien ne donna pas, au début, la mesure de ce qu'il ferait plus tard. Mais on s'aperçut bientôt qu'il pouvait lutter, même avantageusement, avec les meilleurs élèves. Six mois ne s'étaient pas écoulés, que déjà le jeune Leclerc tenait l'une des premières places de sa classe. Ce n'est pas qu'il rivalisât de zèle avec qui que ce fût, car il ne connut jamais l'émulation, encore moins l'ambition qui, chez le collégien bien doué, confine souvent au succès. On peut affirmer, que, au contraire de bien d'autres, il ne se souciait nullement de conquérir les postes d'honneur ; mais il y parvenait tout de même sans effort, par la seule force de ses talents et par un travail plus assidu que forcé. Toutes ses études ne furent